

## De la parole adressée aux jeunes enfants

Ces dernières décennies ont vu une grande évolution des pratiques professionnelles dans le milieu de la petite enfance. Dans les lieux d'accueil (communément nommés « crèches »), nous voyons comment le soin apporté à l'enfant est de moins en moins dicté par une vision hygiéniste et de plus en plus par une volonté éducative qui cherche à prendre en compte le jeune enfant dans ses dimensions multiples. Ainsi, « s'adapter aux besoins des enfants accueillis » ne renvoie plus uniquement à un protocole sanitaire (veiller à ce qu'ils mangent bien ; dorment bien ; soit propres) mais laisse place à la prise en compte de sa dimension de sujet, le considérant comme un être déjà animé par un désir de vie qui se nourrit de contacts et d'échanges.

De notre place de psychologue clinicienne, travaillant en crèche et en lieu d'accueil enfant/parent, orientée par la psychanalyse, nous voyons les parents et les professionnels se sensibiliser à l'écoute des enfants, cherchant de plus en plus et de mieux en mieux à faire d'eux de véritables interlocuteurs. Cette avancée, nous la devons aux travaux novateurs et engagés de ceux et celles qui ont su se mettre à l'écoute des très jeunes enfants (E. Pickler , M. David, F. Dolto...). Leur travail a produit une véritable transformation, par la prise de conscience d'un grand nombre du vécu psychique du jeune enfant et des richesses qu'il porte en lui dès sa venue au monde.

C'est depuis lors que nous voyons les professionnels de la petite enfance promouvoir la mise en mots adressée à l'enfant à tout âge. Il est maintenant communément admis que la parole peut être un soin en soit, ou tout au moins qu'elle doit accompagner le soin. A n'en point douter, il s'agit là d'une avancée majeure. Cela offre à nos enfants une place plus valorisante, parce que reconnaissante de leur statut d'être humain, sans attendre l'achèvement de la croissance pour être reconnu comme tel. Mais plus largement, nous pensons qu'il s'agit d'une avancée pour l'ensemble du tissu sociétal. Nous voyons là un désir collectif de promouvoir le vivant ; l'empathie (capacité de se mettre à la place de l'autre sans se confondre avec lui), et la volonté de faire place à « l'étranger » que représente le nourrisson<sup>1</sup>.

Pour communiquer avec un enfant préverbal, nous devons nous mettre à l'écoute de toute la communication non verbale qu'il émet et que nous émettons. Rappelons-le, cette part non verbale compose la majeure partie de notre communication. Mais habituellement nous la dénisons et la laissons dans le champ du préconscient pour nous attacher uniquement à la communication explicite. Et c'est de cet *explicite* justement que les adultes vont tenter de récupérer dans la relation au nourrisson ; alors que les pionniers en la matière d'écoute de l'enfant encouragent, au contraire, à s'aventurer sur

---

<sup>1</sup> Car être face à un être en deçà du langage nous contraint à relâcher notre mode habituel de fonctionnement, qui est dominé par le contrôle du Moi et du Surmoi. La surface silencieuse qu'est l'enfant préverbal mobilise en nous des mécanismes de projection de notre propre monde interne. Le bébé est *étrange* en cela qu'il nous renvoie à un ailleurs, non pas inconnu mais depuis longtemps oublié. Nous pourrions dire, selon l'expression de Freud, qu'il éveille en nous une *inquiétante étrangeté*.

ce « territoire oublié » auquel nous confronte le bébé par l'archaïque dont il est porteur. Dès lors, nous pouvons nous demander si être en relation avec lui consiste à mettre en mots ses faits et gestes. Bien sûr, nous savons aujourd'hui comment le jeune enfant doit se percevoir à travers l'autre pour construire son image de soi. La mise en mot de ses actions participe à cette reconnaissance de son être vivant, différencié. Mais cela suffit-il à lui donner toute sa place d'interlocuteur valable, dès la naissance ?

Par souci d'offrir aux enfants un *bain de langage*, nous voyons de plus en plus d'adultes s'adonner au commentaire à l'endroit de l'enfant. Il est vrai que la psychanalyse nous enseigne que « tout est langage »<sup>2</sup>. Mais il s'agit alors de préciser que le *comment-taire*, à la différence du langage, qui possède une dimension symbolique, n'ouvre aucun espace de pensées. Pour que des mots permettent une ouverture psychique, il faut que l'enfant puisse se reconnaître au travers de ce qui est dit. Nous voyons là apparaître la question de la temporalité : savoir se mettre au rythme d'un bébé et lui permettre des temps de respiration<sup>3</sup>. Nous faisons l'hypothèse que lorsque ce « bain de langage » est sur-rempli, que les mots prolifèrent, alors l'enfant ne peut se mouvoir dans cet espace ; le bain devient engloutissant au lieu de porteur : l'enfant s'y noie. Le sujet ne peut se reconnaître s'il est entouré de bruit. Cela est parfois l'effet d'une volonté parentale (ou professionnelle) de stimulations « accélératrices de croissance » mais, paradoxalement, une des défenses possibles pour contrer cette « sur-stimulation » est le mécanisme de par-excitation. Rappelons qu'il s'agit d'un mécanisme de défense qui permet de se retirer face à une trop forte affluence pulsionnelle que le sujet ne peut assimiler<sup>4</sup>. Ainsi, nous voyons des enfants qui se « coupent » du monde alentour, par le biais du sommeil pour les plus petits ; en entrant dans un état de rêverie pour les grands.

Françoise Dolto a innové un lieu d'accueil, qui s'inscrit dans la prévention, pour les très jeunes enfants de la naissance à 3 ans (Maison Verte). En son sein, la parole y est centrale. En effet, il s'agit de pouvoir adresser à l'enfant ce qui lui revient (de son histoire, des éprouvés que sont parents ou autres accompagnants, témoignent....) ; c'est-à-dire de lui parler *à lui* et non plus *au dessus de lui*. A l'évidence, ce sont des lieux de paroles. Mais aussi, et de façon tout aussi importante, ce sont des lieux d'écoute. La psychanalyse nous enseigne à quel point l'écoute de l'autre nécessite de se taire soi-même. Il s'agit de pouvoir laisser place au silence et également de laisser un espace en soi à l'intérieur duquel la parole de l'autre peut trouver place. Ces lieux d'accueil sont donc des espaces singuliers dans lesquels on parle mais aussi dans lesquels on se tait !

---

<sup>2</sup> Titre d'un ouvrage de Françoise Dolto, parut en 1984

<sup>3</sup> Ce que Miriam Rasse, présidente de l'association Loczy France, illustre parfaitement bien lorsqu'elle explique comment certains adultes posent des questions aux enfants et laissent le temps de la réponse même s'ils n'ont pas accès au verbale (journée d'étude Spirale « Les lieux d'accueil de la petite enfance construisent-ils de nouvelles parentalités ? »).

<sup>4</sup> « La fonction consiste à protéger (shützen) l'organisme contre les excitations en provenance du monde extérieur qui, par leur intensité, risqueraient de le détruire. » *Vocabulaire de La psychanalyse*, J. Laplanche et JB Pontalis. 1967, Presse universitaire de France.

Ainsi, loin de se résumer à « mettre en mot » (ce que fait l'enfant, ce qu'il donne à voir), il s'agit tout autant d'un véritable « travail en creux ». C'est bien pour cela que l'on parle de lieux *d'accueil*<sup>5</sup>. Accueillir nécessite de faire place à l'autre ; peut-être faut-il alors insister sur l'importance de la présence silencieuse à offrir aux enfants. Rappelons la belle formule de Winnicott qui, il nous semble, résume parfaitement bien ce qu'offrent des espaces comme la « Maison Verte » : « *jouer seul en présence de l'autre* »<sup>6</sup>. Nous voyons là comment le silence ne signifie pas *absence* mais *espace* laissé pour être, pour faire et pour dire ! C'est que la parole ne naît pas (uniquement) par imitation et reproduction de sons entendus. Dolto nous enseigne comment ce sont les castrations symboligènes humanisantes qui permettent au petit d'homme d'aller de l'avant dans son désir de vivre. Elle rappelle, dans la continuité de Lacan, toute l'importance du manque qui permettra au désir de croître et d'agir comme moteur pour aller de l'avant du côté de la vie.

« Tout est langage » ne signifie pas « tout est parole », et nous constatons comment le commentaire incessant réduit au silence plutôt que de promouvoir un espace d'expression tranquille. Alors, nous ne nous étonnons pas de certains enfants qui « crient au lieu de parler ». Peut-être est-ce là une façon efficace de se faire entendre. Surtout qu'il s'agit tout d'abord de s'entendre soit, de faire l'expérience d'adresser un message signifiant à l'autre et de se reconnaître à cette place d'interlocuteur. Cela se complique sûrement quand les adultes emplissent sans cesse l'espace sonore de leur savoir parler. Les solutions les plus évidentes ne sont-elles pas de crier pour s'entendre au-delà du bruit des autres, ou bien encore de se résigner à garder le silence<sup>7</sup> ?

Que cherche l'adulte qui emplit l'espace sonore de l'enfant ? Bien sûr, nous l'avons dit, consciemment il cherche à être ce professionnel bienveillant que le monde du soin et du social promeut : celui de la bien-traitance. C'est bien légitime. Mais nous pouvons tout de même nous étonner de la manière dont cela est mis en pratique en s'appuyant sur une interprétation collective des apports de la psychologie et notamment des travaux de Françoise Dolto. En effet, combien de fois nous entendons dans la bouche des professionnels ou des parents, à quel point elle a contribué à faire une société « d'enfant

---

<sup>5</sup> Nous nous interrogeons alors sur la multiplicité des LAEP (Lieux d'Accueil Enfant Parent) qui voient le jour et qui encouragent la « socialisation » du jeune enfant et des parents. Suffit-il de se rassembler pour faire lien ? Quels repères ont ces professionnels, non formés à la psychanalyse, pour saisir toute l'importance de ces mouvements du taire et du parler ?

<sup>6</sup> In « *De la pédiatrie à la psychanalyse* », D.W. Winnicott 1958)

<sup>7</sup> Ce qui n'est pas sans évoquer les nombreuses situations en crèche où l'équipe ne s'inquiète pas d'un enfant silencieux, « tranquille », qui « prend son temps pour se mettre à parler », alors qu'elle s'inquiète tout à fait envers certains enfants qui crient de façon récurrente. Devons-nous nous inquiéter davantage pour celui qui fait entendre sa voix que pour celui qui remet à plus tard l'entrée dans la parole ? Problématique que nous retrouverons à l'école avec le corps enseignant qui focalise sur les enfants « actifs » et qui s'accommode facilement d'enfants déprimés, dit « calmes ».

roi ». Quel paradoxe lorsqu'on sait que l'axe central de sa construction théorique repose sur le concept de castration symboligène à transmettre aux enfants, et donc sur la question de l'interdit ! Est-ce un simple effet de la vulgarisation informative ? Là encore, Dolto est une figure phare de la manière dont la vulgarisation peut toucher le plus grand nombre, au sens noble, et rendre la théorie accessible parce que parlante. A mon sens, tout clinicien doit savoir pratiquer la vulgarisation à minima, sans quoi il n'y a pas de communication possible en dehors de son « genre propre ». C'est ce que nous faisons dans nos cabinets de consultation lorsque nous nommons, auprès de nos patients, le mal dont ils témoignent. Nous le faisons en laissant de côté les termes techniques, auxquels nous articulons pourtant les symptômes qu'ils présentent. C'est déjà là la volonté de rendre notre savoir understandable pour celui qui n'a pas suivi la même formation que la notre.

Dans ce « qu'il reste » des apports de Dolto, nous ne voyons pas là l'effet néfaste d'une vulgarisation trop abondante, mais plutôt une défense contre le contenu dont elle a permis à un grand nombre de se rapprocher. En effet, nous savons combien il est humain de se défendre lorsqu'on pressent la force inconsciente à l'œuvre en nous.<sup>8</sup> Ce remplissage de mots, promu par le monde de la petite enfance, ne s'apparente-il pas à une lutte contre le manque auquel fait place le silence ? Nous voyons, dans le commentaire abusif adressé aux jeunes enfants, une défense hystérique qui sert à contrecarrer le manque. Effet paradoxal : là où la psychanalyse promeut la parole comme force signifiante, nous répondons en colmatant le vide auquel le nourrisson nous confronte par son silence. Dolto elle-même avait pu témoigner ainsi « arrêtez de les souler en mon nom ! »<sup>9</sup>, signifiant bien que *mise en parole* n'est pas à confondre avec *remplissage*.

Cette dérive d'un *trop de dire* nous semble symptomatique de notre société contemporaine qui cherche à tout montrer, tout dire, tout expliquer. En même temps que cet explicite du voir et du entendre, il y a remplissage de l'espace collectif et privé dans lequel nous vivons (des panneaux publicitaires jusqu'aux écrans qui nous suivent partout). Nous voyons à quel point l'homme moderne s'insurge du vide et de l'ennui, et cela transparait dans la manière dont il prend soin et élève ses enfants. D'ailleurs, nous pouvons voir cet effet également au travers du mobilier proposé aux enfants. Nous voyons alors des bébés qui ont à portée de main une multitude de jouets de toutes tailles, formes, couleurs...pas question qu'ils manquent de quoi que ce soit !

Pour conclure, nous voudrions souligner à nouveau ce paradoxe de l'état actuel de notre rapport collectif à la petite enfance. Si nous pouvons désormais nous représenter le nourrisson comme un véritable être, non seulement en devenir mais déjà consistant dans le champ du désir, cela amène à des excès du côté d'une *adultisation* du jeune enfant. C'est-à-dire que nous le traitons à notre image, tentant en vain de colmater ses manques (à l'image de l'adulte névrosé). Sans doute cela est facilité par la force

<sup>8</sup> Nous prenons pour preuve le succès actuel des thérapies comportementalistes qui se passent tout simplement de l'existence d'un inconscient.

<sup>9</sup> Propos rapporté par D. Rapoport, à la journée d'étude de Spirale 2015 « Les lieux d'accueil de la petite enfance construisent-ils de nouvelles parentalités ? ».

projective qu'éveille la relation à l'enfant en deçà du verbal. Si F. Dolto promouvait la reconnaissance des enfants comme des êtres d'emblée dans le langage, il nous semble que c'était pour nous amener à rêver d'une société dans laquelle chacun aurait sa place, qui ne serait pas injustement assigné en fonction de son âge. Nous l'entendons comme une invitation à faire place à chacun, au *laisser vivre*<sup>10</sup> dans l'expression qui est propre à chacun et à chaque âge. Enfin, c'est un appel à dépasser un peu de l'effroi que réveille en nous la confrontation à l'archaïque, et qui nécessite, justement de pouvoir laisser un peu de vide en nous pour entendre l'autre.

---

<sup>10</sup> Ce qui n'a rien à voir avec la permissivité ; que nous retrouvons pourtant chez certains parents ou professionnels qui peinent à poser des limites par peur d'être malfaisants envers les enfants.